

en foule avec ce qu'ils avoient pu emporter. Les archives du gouvernement furent emballées, & l'on prit des mesures proportionnelles à l'importance des objets. Plusieurs personnes, jugeant du danger par les précautions, crurent devoir se retirer plus avant dans l'intérieur, ou même aller chercher un asyle dans l'étranger. Immédiatement après la publication d'une adresse du magistrat, une foule de bourgeois de Bruxelles s'empresse de se porter dans les lieux ouverts pour les souscriptions, déclarant que si la patrie se trouvoit en danger, on pouvoit compter sur leurs bras. Les nouvelles arrivées dans la soirée du 14, diminuèrent les inquiétudes. On apprit que l'ennemi avoit été ce jour-là repoussé du côté de Binch, & le lendemain, qu'il avoit évacué cette ville. Il y eut depuis plusieurs affaires très-vives, où les François furent battus, & essayèrent une perte considérable tant en hommes qu'en canons. La journée du 24 fut sur-tout très-sanglante. Le général de Kaunitz ayant attaqué l'aile gauche de l'armée Française, qui étoit postée en-deçà de la Sambre, depuis Boussu jusqu'à Landelies, l'enfonça de toutes parts après un combat de quelques heures. Plus de 3 mille François restèrent sur le carreau, 3 bataillons furent faits prisonniers, & on prit près de 40 pieces de canon. Le reste de cette aile repassa le Sambre, & le centre de l'armée ennemie évacua vers le soir Fontaine-l'Evêque, Capelle-Herlaimont &c, abandonnant plusieurs chariots de fourrage, pour se sauver plus vite. Dans ces différentes actions, les